



PENTAGRAMME

LECTORIUM
ROSICRUCIANUM

1979

PENTAGRAMME

JUIN / JUILLET — 1979

Sommaire :

Extrait du Sermon sur la Montagne V

Le Corps Vivant de l'École Spirituelle

La Rose-Croix d'Or à travers les siècles

Aimons-nous l'humanité ?

Artifice

Du champ de travail



Extrait du Sermon sur la Montagne V

Ne jugez point, afin que vous ne soyez point jugés. Car on vous jugera du jugement dont vous jugez, et l'on vous mesurera avec la mesure dont vous mesurez. Pourquoi vois-tu la paille qui est dans l'œil de ton frère, et n'aperçois-tu pas la poutre qui est dans ton œil ? Ou comment peux-tu dire à ton frère : laisse-moi ôter une paille de ton œil, toi qui as une poutre dans le tien ? Hypocrite, ôte premièrement la poutre de ton œil, et alors tu verras comment ôter la paille de l'œil de ton frère.

Nous insistons à nouveau sur le fait avéré que le Sermon sur la Montagne fut prononcé ou composé pour les élèves d'une École Spirituelle Chrétienne, pour un cercle exceptionnel de candidats aux Mystères Chrétiens. Le droit de juger et de critiquer leur est dénié. On leur indique qu'ils n'ont, en matière de jugement et de critique, aucune compétence. Il est donc exigé d'eux qu'ils s'en abstiennent afin d'éviter toute conséquence fâcheuse.

Et nous vous transmettons ici cet avertissement, pour autant que vous désirez

être appelés élèves de l'École Spirituelle de la Rose-Croix qui veut être, par excellence, une École Christique de sanctification. Nous savons par expérience que s'abstenir de juger et critiquer fait partie des disciplines de la philosophie universelle les plus difficiles à assimiler. Il n'existe rien pour lequel l'occidental soit si peu doué qu'un comportement exempt de critique. Nous protestons et récriminons autour d'une tasse de thé. En matières intellectuelles et spirituelles, notre jugement se dresse instantanément. La critique nous a éduqué, elle est un pilier de notre existence. Que serait notre démocratie sans la critique ? Si l'on nous ôtait le pouvoir de juger et critiquer, nous deviendrions un peuple privé de droits.

Ne nous est-il donc pas permis d'avoir une opinion sur un enseignement qui nous est présenté. Comment devons-nous réagir aux courants d'idées et de paroles qui se déversent sur la foule ? Ne devons-nous pas exprimer notre opinion sur les choses et les gens qui nous paraissent particulièrement mauvais ? Faut-il donc se courber devant l'autorité en une soumission négative ? Faut-il tout simplement ignorer choses et événements qui se présentent à notre conscience et provoquent certains effets de sympathie ou d'antipathie sans que nous y puissions quoi que ce soit. Ce qui m'apparaît laid, dois-je mensongèrement le rendre beau ? Ne dois-je pas me soustraire à une atmosphère qui me rend malade ? Bref, dois-je donc devenir absolument fou et anti-naturel ?

Lorsqu'à l'époque, nous présentions la non-critique aux élèves de notre école et que nous relierions cet enseignement à la notion « obéissance au travail », beaucoup croyaient et le dirent plus tard fort crûment : « ils veulent mettre fin à toute critique éventuelle du travail de la Rose-Croix, et nous, élèves, n'avons qu'à nous taire ».

Nous sommes très conscients de nous trouver avec vous devant une grave difficulté. Il est ici très difficile de nous bien comprendre. Dans ce monde dialectique, dans cet ordre de nature brisé, nous ne pouvons pas, et nous sommes bien d'accord avec vous, nous passer de la critique et du jugement. Ce sont là des armes d'auto-défense qui provoquent toutefois des blessures sanglantes. La démocratie bancaire est pour le moment la meilleure forme d'état que nous méritons. Parfois, après des débats qui durent de longues semaines, un petit quelque chose en matière de droits de l'homme peut être arraché à une faible majorité. Les idées les plus néfastes nous entourent sous de belles apparences, et nous avons parfois besoin de toute notre capacité de jugement pour nous arracher à leurs voiles. Dans la vie dialectique, il faut être

constamment armé de sa critique et de son jugement.

Mais n'avez-vous jamais ressenti l'aigreur du chagrin et la déchirante douleur de l'âme lorsque vous appliquiez cette méthode ou que vous en étiez vous-même victime ? et cela, même dans le cas d'une critique soi-disant juste ... Nous pensons que cette forme de critique n'existe pas ! N'avez-vous jamais découvert qu'en exprimant un jugement destructeur, vous agressiez votre corps physique et souilliez votre sang ?

Étant de ce monde, nous devons employer les armes du jugement et de la critique. Nous ne voyons et ne connaissons pour l'homme ordinaire de la nature, pour l'homme grossier, nulle autre méthode. Cependant son application cause une effroyable misère, de multiples luttes et maladies.

Le droit de juger et critiquer est pour l'homme de ce monde comme une damnation hors du paradis. Et vous en portez les conséquences avec vous jusque dans nos temples, car vos pensées se précipitent sur le desservant et ne sont pas toujours bien intentionnées. La damnation hors du paradis vous poursuit jusque devant la Croix aux roses. Certaines personnes sont si habituées à cette méthode dialectique qu'elles ne peuvent plus s'en passer. Qu'en résulte-t-il ? Souillure du sang, maladie de cœur, douleurs nerveuses ... Qu'en résulte-t-il ? Le trouble est semé.

Personne ne peut vivre au-dessus de son état de vie. Si, par conséquent, votre nature est telle, nous n'avons rien à vous dire. Nous ne nous adressons qu'à ceux qui cherchent à suivre le chemin d'initiation et de purification de l'École des mystères christiques. Et c'est aussi à eux que le Christ adresse son avertissement tandis qu'ils gravissent la montagne.

Ces êtres veulent précisément échapper à la méthode dialectique pour, étant de ce monde, n'être plus du monde. Et ces hommes sont justement privés du droit de juger et de critiquer s'ils veulent atteindre leurs objectifs. Ils doivent se dégager consciemment, à partir de la base, d'une partie de la damnation hors du paradis.

Cette exigence est absolue, et il n'est pas besoin d'un raisonnement emphatique pour en démontrer la nécessité. « Pourquoi vois-tu la paille qui est dans l'œil de ton frère, et n'aperçois-tu pas la poutre qui est dans ton œil ? »

La science mystique est au courant du fait, et vous pourrez aisément le vérifier après examen, que notre corps physique est entouré d'une sphère aurale. Nous parlons également du corps du désir et du champ de respiration. Cette sphère aurale n'est pas seulement un simple champ de rayonnement dans lequel se manifestent des forces qui doivent être assimilées ou expulsées par les organes, mais elle montre nettement la trame d'une structure anatomique. Elle est une partie de notre structure physique. Il va de soi que la nature, l'état et la vibration de cette sphère aurale sont très individuels. Elle est différente pour chacun de nous. Vous observez, vous contemplez tout à travers votre sphère aurale. Vous observez sensoriellement à travers votre entourage immédiat, à travers ce qui vous est le plus étroitement relié. Nos observations sensorielles sont donc pour vous totalement différentes.

Êtres déchus, nous appartenons à l'ordre déchu de la nature. Nous sommes fort endommagés et dégénérés en caricature de l'état humain originel et nul d'entre nous ne peut plus observer purement ou objectivement à l'aide de son physique dialectique. Notre sphère aurale est une raison embuée, un miroir fort abîmé, complètement inadapté à un emploi pur et incapable de juger.

Vous vivez par conséquent dans une grande illusion. En réalité rien n'est tel que vous l'observez sensoriellement. En dehors des gnostiques de tous les temps, des philosophes renommés ont approfondi ce sujet, sans pour autant avoir pu indiquer la cause simple, structurelle, réelle. Notre stature corporelle est imparfaite. Nous vivons dans un monde d'illusion.

Et vous devez maintenant prendre conscience en tant qu'élève de la Rose-Croix, que vous n'êtes pas aptes à juger au moyen de cet organisme défectueux, qu'à l'aide de cet état structurel défectueux, vous n'êtes au mieux qu'en état de supposer, d'expérimenter, de spéculer. Imaginez ce que seront les résultats de votre jugement et de vos actes. Vous devez donc comprendre que la paille que vous voyez éventuellement dans l'œil de l'autre est très probablement la conséquence de la présence d'une poutre dans votre propre œil.

Car nous voyons les choses colorées par notre aura. Et ce qui ne va pas dans notre sphère propre, nous le découvrons à l'arrière-plan de l'autre. C'est presque toujours ainsi : ce dont vous accusez quelqu'un est présent dans votre propre être. Ces choses nous semblent si logiques, si simples qu'il paraît presque superflu de vous en parler. Cette sagesse, cette vérité, ont toujours été ancrées dans la croyance populaire et conservées au moyen de ces vieux dictons tels

que : « qui se ressemble, s'assemble » ou « la casserole reproche à la poêle d'être noire »

Acte spéculatif

Si vous voulez servir l'École Spirituelle, vous ne pouvez pas vous approcher des hommes et du monde avec votre pouvoir critique dialectique naturel. Dans la descente depuis l'ordre divin, nous n'avons pas seulement perdu les pouvoirs supérieurs de l'Esprit et de l'âme, mais aussi les caractéristiques de la stature physique originelle et sommes même dépourvus du plus élémentaire. Nos sens hautement loués et dont nous sommes si fiers, sont en fait hésitants. Nous n'observons pas, nous supposons et tâtonnons. Et corrélativement à notre état d'être, nous supposons que telle chose devrait être ainsi et agissons de façon spéculative. C'est cela votre soi-disant droit de jugement et de critique ...

Et l'École Spirituelle atteste maintenant que vous ne pouvez pas progresser vers la vie supérieure avec cette caractéristique, que vous devez perdre cette forme d'observation et de réactions sensorielles à de fausses représentations. Chaque être humain vit maintenant dans son propre monde d'images et il juge son entourage à partir de ce propre monde d'imagination. Et nous avons ainsi atteint la situation d'isolement la plus complète. Nous vivons dans un état de moi total et dans un monde du moi absolu. Nous sommes totalement anormaux, pour ne pas dire plus. D'où les courants d'idées qui se déversent sur nous, d'où le fait que nous ne pouvons jamais parvenir à un accord. D'où la formidable division, un égoïsme sans limite, une conservation de soi aux conséquences innombrables et amères.

Ressentez-vous qu'il s'agit ici du noyau de notre existence misérable ?

Un jugement est une décision, une image-pensée concrète. Il suscite toujours une réaction dans le monde qui nous entoure et en nous-même. Nous sommes toujours mesurés nous-même avec la mesure que nous utilisons. C'est pourquoi il règne ici un si grand désordre, un chaos. Ce que l'un construit est démoli par l'autre. Ce que l'un fait avec de bonnes intentions est rendu mauvais par l'autre. Et quand le conseil de l'École Spirituelle se présente à vous pour que vous abandonniez votre « droit » au jugement et à la critique dialectique, ce n'est pas dans l'intention de rendre les choses plus aisées pour les travailleurs, mais il s'agit de vous guérir d'une grave maladie. Il s'agit de vous libérer d'une certaine démence, d'un cas de perturbation psychique plus grave que vous ne l'auriez

jamais cru possible.

Eh bien, supposons que ce problème soit maintenant devenu clair pour vous, vous devez alors comprendre ce que l'École Spirituelle exige de vous. Toi homme, simulateur, c'est-à-dire imparfait, caricatural et par là non réel, mais non pas hypocrite, toi pauvre misérable, ôte d'abord la poutre de ton œil, tu pourras alors mieux voir et ôter la paille de l'œil de ton frère.

Si vous voulez comprendre cette parole, faites attention de ne pas retomber aussitôt dans une nouvelle mystification. Beaucoup prétendront jusqu'à se battre qu'ils sont en train d'ôter la poutre de leur œil ou qu'ils y ont déjà réussi.

Vous devez comprendre qu'il s'agit ici d'une purification de votre champ aurique, de la reconstruction totale de la stature physique originelle, de la démolition de l'autel terrestre, comme le dit Paul. Bref là encore, l'élève est placé devant le mystère de l'initiation ou de sanctification de l'École Spirituelle christique.

Ne jugez point

Comment l'élève doit-il se comporter dans la période située entre l'adieu au pouvoir critique dialectique et la totale plénitude qui provient de l'intervertissement des personnalités ? Cette question est maintenant actuelle.

Dans cette période intermédiaire, l'on doit pourtant prendre des décisions et agir pour ou contre quelque chose. Dans cette période, on doit pourtant pouvoir reconnaître amis ou ennemis. Dans cette période, vous devez vivre selon les critères qui sont pour vous les plus sacrés, qui trouvent leurs racines profondes dans votre cœur vivant et qui étincellent dans votre conscience. Tout, en dehors de cela est spéculatif.

Partant de ces critères de vie, vous accomplissez votre tâche, votre travail, au meilleur escient, tandis que vous vous efforcez d'en améliorer et d'en ennoblir de jour en jour la qualité. Vers vous se tournera une tempête de critique et de jugement, réaction habituelle de ce monde. Mais vous ne jugez pas, vous donnez seulement à partir de votre être le plus profond, selon votre conviction la plus sacrée, et vous vous efforcez d'observer sans cesse à nouveau ce qui meut l'autre, ce qu'il cherche, ce qu'il veut.

Lorsque votre voie, votre opinion, votre aspiration, votre désir se heurteront à ceux d'un autre de votre entourage, par exemple d'un de vos amis, collègue ou membre de votre famille, vous tiendrez aussitôt compte de votre tare organique, de votre défaut structurel, et vous réfléchirez en priant, méditant et approfondissant en vous-même. Il est alors certain que vous arriverez à une lumière absolue sans avoir besoin de faire violence à vos critères sacrés de vie.

Vous vivrez alors une expérience merveilleuse et pourtant si simple, si logique : à la rencontre suivante, la difficulté se trouve avoir disparu, car votre ami ou votre parent s'est lui aussi examiné et a réfléchi selon la méthode spirituelle, les deux opposés de l'origine en sont ainsi venus à la même conclusion. L'état du moi et son monde ont été transpercés et tous ceux qui s'avancent en luttant sur ce chemin vivent la merveilleuse expérience de voir naître une communauté de sentir, juger et agir. Et cela en totale indépendance l'un de l'autre, sans discipline mortelle, comme la Santa democratio.

La merveille

Si vous avez gravi la montagne du temple et vous considérez comme un élève, nous vous conseillons d'aller à la rencontre de votre prochain et du monde d'une manière dépourvue de critique. Approchez-vous d'eux avec toute la positivité de votre conviction la plus sacrée qui trouve sa racine dans votre cœur. N'imposez pas votre volonté mais témoignez par votre exemple de ce que vous cherchez et êtes, observez impersonnellement.

Vous ferez alors l'expérience du prodige. Vous reconnaîtrez les frères de la nouvelle alliance et eux vous reconnaîtront. Il n'y aura plus d'opinion. Vous vivrez à l'instant dans le monde d'une communauté spirituelle véritable. Et ce n'est qu'alors que vous aurez le droit de vous entraider sur le chemin, en amour, quand cette aide sera demandée. Chaque élève sur le chemin doit comprendre qu'il ne faut jamais forcer un autre à un état spirituel ou à un acte qui ne sont pas en correspondance avec son état d'être. Chaque élève sur le chemin doit comprendre qu'il se heurte toujours et à nouveau aux êtres qui selon leur état d'être lui sont inférieurs, mais aussi aux êtres qui selon leur état d'être lui sont supérieurs.

C'est pour cette raison qu'il y a toujours et à nouveau un manque de compréhension accidentel et inévitable des deux côtés. Et c'est pourquoi il y a si souvent entre les élèves qui ne répondent pas encore à l'exigence du sermon

sur la montagne, un feu dévorant de critiques qui blesse profondément.

Veillons apprendre de Jésus Christ qu'il y a une autre voie, bien plus brève, soyons aussi, en ces choses, dans ce monde mais pas de ce monde.

J. van Rijckenborgh



Le Corps Vivant de l'École Spirituelle

En tant qu'élèves nous nous trouvons tous dans le Corps Vivant de l'École Spirituelle. Ce Corps Vivant est une concentration de forces, non terrestres, qui s'est formée au milieu de ce monde. Elle a pu être réalisée par le travail des envoyés de la Fraternité, en notre temps, mais aussi grâce à la réceptivité des élèves de l'École Spirituelle. Chaque époque au cours de laquelle un travail libérateur gnostique fut accompli, a aussi connu son propre corps vivant. Car une époque déterminée ne peut jamais hériter un tel corps d'une époque précédente, mais doit construire par elle-même son propre corps vivant. Nous faisons mieux de dire : chaque groupe qui est appelé au cours d'une certaine période, à la libération doit édifier son propre corps vivant.

Il est compréhensible que l'initiative d'un tel travail libérateur, l'édification d'un corps vivant, ne puisse jamais se faire à partir de la base, c'est à dire, de l'état déchu, mais toujours depuis le haut. D'autre part ce travail ne peut commencer à partir de la nature supérieure que lorsqu'il y a, à la base, c'est à dire dans le champ de vie de la nature, assez d'âmes qui cherchent, purifiées par la souffrance et l'expérience.

Dans ce but, les envoyés de la Fraternité descendent périodiquement dans le temps, s'incarnent par une naissance naturelle. Après cette naissance ils deviennent, en tant qu'êtres de cette nature, conscients de leur mission particulière et commencent leur travail, la construction d'un corps vivant qui

puisse assimiler les forces de la nature supérieure.

Mais au début il n'est pas question d'un travail purement gnostique.

Bien-entendu, on s'adresse à des chercheurs, mais dans la plupart des cas ceux-ci ne savent pas encore ce qu'ils cherchent. Ce sont des hommes qui ont établi une liaison avec les restes fragmentaires de fraternités précédentes, avec leur vêtement extérieur, donc avec leur enseignement et leurs traditions qui se sont conservés dans l'ordre de l'espace-temps. Une liaison avec un vêtement extérieur qui, après la disparition de ceux qui le portaient, n'a pu être gardé pur, peut certes transmettre un appel, une incitation à la recherche, mais absolument plus une réalité libératrice. Ainsi arrive-t-il qu'au commencement d'une telle œuvre, on cherche les valeurs libératrices à l'intérieur des limites de la nature, bien que, toutefois, il s'agisse en général des aspects des sphères les plus subtiles. Autrement dit, une compréhension vivante de ce que représente véritablement une œuvre libératrice n'existe plus.

C'est à une telle situation que les envoyés de la Fraternité ont dû se relier à notre époque, afin de réaliser dans le groupe de leurs élèves une purification de l'être et du pouvoir de compréhension par laquelle cette nouvelle foule soit, de son côté, à même de servir de miroir pour refléter les forces et les réalités d'une nature totalement autre, ainsi que la manière dont elles doivent être transmutes et rayonnées dans le temps par la Fraternité et ses envoyés.

Car ce dont il s'agit dans tout travail gnostique, c'est : avoir part à l'essence de l'éternité, établir l'éternité dans le temps, ériger, dans le temps, une citadelle où les forces de l'éternité puissent se déverser sans perturbation au cours d'une certaine période, et à partir de laquelle elles puissent œuvrer sans obstacles dans le temps.

A notre époque, ce travail de construction fut réalisé par nos dirigeants spirituels. Par leur incarnation volontaire en notre temps, en Europe, ils purent recevoir en premier les forces de l'éternité et, après les avoir transmutes, les déverser dans le temps. Ils œuvraient ainsi en leurs élèves et par leurs élèves pour qu'ils ouvrent leur être afin de devenir toujours plus de purs miroirs du rayonnement de l'éternité, dans le temps. Vous connaissez la parole : « La lumière brille dans les ténèbres et les ténèbres ne l'ont point reçue. » Or les élèves préparés dans un tel processus purent à nouveau comprendre quelque chose de ce fait.

Une liaison consciente

Vous saisirez bien qu'il ne suffit pas que seuls les envoyés possèdent une liaison consciente avec la nature supérieure. Car cela était déjà le cas auparavant et il n'y aurait ici rien de nouveau. Non, dans un travail gnostique, il s'agit avant tout d'une liaison directe avec la nature supérieure, mais réalisée cette fois par les élèves admis par les envoyés. Et quand lentement et sûrement cela se réalise, les envoyés peuvent œuvrer toujours davantage dans ce corps actuel, pour une Bonne Fin, jusqu'à ce que la récolte soit effectivement engrangée. Et il importe peu que les envoyés se trouvent encore dans la matière ou qu'ils nous aient déjà précédés dans le champ de résurrection.

Mais ce qui était primordial et qui reste de la plus haute importance, c'est le fait que les élèves, par un nouveau comportement, purifient et transforment à tel point leur être, donc le transmutent au sens d'une plus grande réceptivité à la Gnose, qu'ils en arrivent, eux aussi, par l'attouchement plein de grâce, à la contemplation et à la compréhension d'une réalité nouvelle, oui, d'une vie nouvelle.

L'École n'apporte donc pas en premier lieu, une philosophie à ses élèves, mais une tout autre réalité, la réalité d'un état d'âme vivante. Pour la conscience raisonnable-morale, elle répand cette réalité sous une forme philosophique, mystique ou symbolique. A l'aide de ce point de contact, elle tente de faire pénétrer dans la conscience de l'élève, donc dans son être temporel, quelque chose de l'essence de l'éternité, bien que fortement transmuté, afin qu'il puisse changer.

Derrière toute parole se dresse la réalité de la force transmutée de la nature supérieure. Pour l'homme gnostiquement réceptif, cette réalité ne se trouve donc pas au loin, mais au contraire lui est très proche ; elle est en lui, autour de lui, elle cherche à l'aider et lui est secourable si on lui en offre la possibilité. Les élèves gnostiquement réceptifs se trouvent cependant placés devant une difficulté, il leur faut posséder une notion exacte de la nature de leur être propre, de la qualité du nouvel attouchement, et une juste compréhension de ce qu'est le Corps Vivant.

Dans la mesure où croît cette compréhension, naissent aussi la perception et l'approfondissement des processus qui se déroulent tant dans leur être propre que dans le Corps Vivant de l'École, comme de ceux qui doivent encore

s'accomplir. Ce n'est donc pas la connaissance de la philosophie qui est libératrice, mais la perception de la réalité nouvelle elle-même, telle qu'elle est sans cesse rayonnée par la Fraternité dans le Corps Vivant. La philosophie n'est que le pont vers cette réalité, un point de contact avec elle.

Eh bien, notre Corps Vivant a été réalisé. Issu de la nature supérieure, il se voit reflété dans l'être des élèves, dans leurs têtes, dans leurs cœurs, oui, dans le système entier de ceux qui se trouvent dans le processus de changement. Nous n'avons plus besoin de chercher dans l'incertitude, car l'éternité a trouvé, à notre époque, un point de contact dans les élèves de la Jeune Fraternité Gnostique, en tous ces élèves qui Lui appartiennent consciemment.

Plus cette liaison est dynamique, plus les élèves se placent consciemment dans le processus du nouveau devenir humain, et d'autant plus de chercheurs sont attirés vers le Corps Vivant par la force d'attraction qui émane de ce travail, et d'autant plus d'élèves pourront-ils être admis dans ce corps gnostique existant et introduits dans le processus de changement.

Sous ce rapport, toutefois, des problèmes devant lesquels notre travail se trouve placé surgissent sans cesse. Chaque nouvel élève que l'École admet librement, lorsque son être s'épanouit positivement, de nouvelles possibilités, très positives. Mais il apporte aussi à l'intérieur de l'École ses liaisons karmiques qui doivent être prises en charge. Et c'est seulement quand cet élève se place résolument dans le nouveau comportement que ces liaisons disparaissent en tant que charge. Tout élève qui vit de l'attouchement gnostique renforce le corps de l'École. Et tout élève qui cherche à se manifester par son moi naturel dans ce corps de l'École y apporte des forces adverses qui doivent être prises en charge et neutralisées par la Fraternité de la vie. Si l'on veut que le Corps Vivant reste pur, ce n'est pas seulement la Fraternité des Libérés, mais aussi tous les élèves, qui doivent refuser ces forces négatives.

Comprenez-vous maintenant votre responsabilité ? Vous devez posséder un pouvoir de discrimination et l'appliquer. Et si vous ne le possédez pas encore vous devez, sur la base de votre nouvelle foi qui provient de l'attouchement gnostique, vous frayer de votre mieux, consciemment, avec toute votre intelligence, un chemin à travers toutes les difficultés. Si vous persévérez ainsi et restez fidèles à ce processus, vous acquerrez un jour ce nécessaire pouvoir de discrimination. Et vous pourrez avoir la conviction qu'au milieu de toutes vos luttes et de vos épreuves, vous ne serez jamais abandonné à votre sort.

« Je connais tes œuvres ... »

Chacun de nous, à sa place dans le Corps Vivant, doit contribuer au maintien de sa pureté et à la progression libératrice du travail de délivrance. Acquérir des connaissances, adapter leur comportement de vie occupe fort les élèves débutants. Il en découle la connaissance de soi, le don de soi et un comportement de vie nouveau. Tous ces processus demandent du temps, sont différents pour chacun. Les élèves avancés doivent se préparer à être de véritables aides.

Pour celui qui débute retentit la parole : « Je connais tes œuvres, mais tu as abandonné ton premier amour. Repens-toi et pratique tes premières œuvres ; sinon Je viendrai à toi, et J'ôterai ton chandelier de sa place. »

Et l'élève avancé, qui a tout reçu, qui a reçu la nouvelle force de lumière en lui, mais s'en tient peut-être là, entend : « Tu dis : je suis riche et je n'ai besoin de rien, et tu ne sais pas que tu es malheureux, misérable, pauvre, aveugle et nu. Je te conseille d'acheter de moi de l'or éprouvé par le feu, afin que tu deviennes riche, et des vêtements blancs afin que tu sois vêtu et que la honte de ta nudité ne paraisse pas, et un collyre pour oindre tes yeux, afin que tu voies. »

Vous devez témoigner de votre état d'être intérieur, en portant et soutenant le travail libérateur. Entre ces deux aspects s'étendent tous les stades du chemin que l'Apocalypse nous décrit et que l'ouvrage « Dei Gloria Intacta » de J. van Rijckenborgh approfondit de façon très explicite. Celui qui se trouve encore au début, doit parcourir le chemin. Celui qui a atteint quelque chose, doit, sans s'arrêter, le poursuivre en dévouement au travail.

Le Corps Vivant pourra se déployer bien plus largement que jusqu'à présent dans la mesure où nous en viendrons tous à une réalisation, où nous serons toujours plus aptes à percevoir directement et à contempler cette nouvelle réalité, aptes à saisir, à comprendre et à percevoir jusqu'à une expérience véritable et nouvelle. Par un véritable entendement, par une aide spirituelle effective, naît l'unité de groupe pour tous ceux qui se trouvent dans le processus. Et nous pénétrons ensemble, toujours plus, dans la nouvelle réalité.

La Direction Spirituelle.

La Rose-Croix à travers les siècles

On dit que l'homme céleste peut être comparé à un arbre renversé, dont les racines s'étendent jusque dans les régions célestes. Cette expression d'un frère Rose-Croix, qui se trouvait aux côtés de Jean Valentin Andrea et coopérait à la préparation de l'œuvre mondiale de Christian Rose-Croix, nous désigne l'image du microcosme. L'homme tombé a perdu ses racines des régions célestes. Une graine est cachée dans l'écrin du cœur comme principe originel, mais pour le reste, la personnalité est enracinée dans les champs du monde dialectique.

Les Rose-Croix classiques situaient la sainte terre du paradis de la juste manière. L'Arbre de Vie pousse à partir du centre divin et s'étend, des domaines de la manifestation de l'esprit, jusque dans la terre du paradis. Les fruits de cet arbre élèvent, pour cette raison, les âmes-esprits dans des champs supérieurs de vie impérissable.

L'arbre de la connaissance du bien et du mal n'a pas centré ses racines dans l'existence divine et pousse, lui, à partir des champs visibles de vie jusque dans les domaines de la terre paradisiaque. La terre paradisiaque est appelée, pour plus d'une raison, le pays des deux fleuves, parce qu'ici se trouve l'aspect le plus bas de la vie impérissable.

La chute de l'homme, qui mangea selon sa libre volonté des fruits de l'arbre de la connaissance, provoqua la rupture de la liaison avec les champs supérieurs de vie ; son arbre de vie fut tranché aux racines.

L'homme qui possède dans son microcosme la semence de la liaison perdue avec l'arbre de vie, est le point de départ pour amener, avec l'aide de la Fraternité, cette semence à une vie nouvelle, sur la base d'une reddition totale à la vie divine, à une vie nouvelle. L'arbre de vie,

son tronc, ses branches, ses feuilles, ses fruits et sa couronne, peuvent être comparés aux hiérarchies spirituelles qui s'élèvent jusque dans la Lumière des

Lumières. Le Christ et ses armées spirituelles, la Fraternitas Universalis, comme chaîne de Fraternité Universelle, la triple Alliance de la Lumière, Graal, Cathares et Rose-Croix, poursuivent tous la ligne classique de la Fraternité.

La Demeure Sancti Spiritus, qui s'est manifestée dans la jeune Fraternité gnostique doit, à notre époque, également, être considérée comme un champ de travail où il est œuvré avec la plus grande application et un zèle qui ne se relâche jamais, pour assurer la renaissance de l'humanité. Bien que les racines de notre conscience s'ancrent dans les trois mondes entremêlés, la jeune Fraternité gnostique interviendra ici directement pour que l'homme, sur la base d'une connaissance de soi acquise, puisse goûter la lumière de la grâce qui se déverse sans cesse sur nous, à partir des champs de la Lumière céleste.

Studium Universalis

Les trois aspects de l'homme total en tant que corps-âme-esprit, sont expliqués par les Rose-Croix classiques, comme suit :

le corps visible naît des éléments terre et eau,
l'âme mortelle naît des éléments air et feu,
l'esprit immortel naît du souffle de Dieu.

Quand nous relions ces aspects à l'arbre de la connaissance du bien et du mal, nous pouvons dire que, dans cet arbre, nous voyons l'image du microcosme dans son ensemble, tel qu'il existe dans les domaines visibles du temps et de l'espace. Coupés de l'esprit, nous cherchons et nourrissons notre progression dans le champ du mélange dialectique.

L'homme se caractérise par deux aspects qui déterminent au plus haut point son progrès dans le cours du temps : la volonté sans frein et la volonté liée.

La volonté sans frein pousse sans cesse l'homme à penser et à passer à l'acte selon ses propres conceptions. Le fait que l'homme, selon son état de conscience imparfait, se place lui-même au premier plan et se ferme ainsi, consciemment ou inconsciemment, à la plénitude divine, explique qu'ainsi la dualité soit sans cesse maintenue en état.

La volonté liée et le désir d'avoir part à nouveau au plan de manifestation divin proviennent d'une connaissance de soi totale et de la compréhension que rien

ne peut être comparé à ce plan de manifestation divin et au fait d'y participer. La volonté liée s'offrira donc en reddition à la volonté divine. Quand l'homme s'offre en abandon total au plan divin, il est apte à reconquérir tout ce qui a été perdu, l'unité absolue selon le corps, l'âme et l'esprit.

C'est pourquoi nous pouvons affirmer que, par la volonté sans lien et la création indépendante, la dualité du temps et de l'éternité, le bien et le mal, la lumière et l'obscurité, sont maintenus en état. La volonté ancrée en Dieu implique l'unité en une ascension vers la vie divine impérissable.

Quand nous dirigeons notre attention vers l'image, nous y voyons que l'arbre de la connaissance du bien et du mal est caractérisé par les faits suivants :

Ses racines s'enfoncent dans les champs du mélange de la vie dialectique. Nous voyons le globe terrestre entouré par le zodiaque. En dessous : les deux aspects de la dialectique, lumière et obscurité, contenues dans les deux sphères inférieures. Les racines de l'arbre se nourrissent donc des mondes de l'espace-temps, de la séparation, du monde de la lumière et du feu dialectiques.

Nous pouvons également voir cet arbre comme étant le microcosme, étant donné que nous voyons cette image refléter la totalité de notre emprisonnement. Les pouvoirs de notre perception sensorielle décrivent sans cesse une orbite à travers les mondes de lumière et d'obscurité, d'espace et de temps, comme cela est représenté dans les trois sphères.

Il faut également remarquer le mouvement des mains : une main saisit les fruits blancs, l'autre les fruits rouges. Les autres mains se tendent vers les branches et les feuilles. La loi des opposés vaut également ici, par le choix de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Au lieu d'un Studium Universalis, une perception totale, il est question ici d'un Studium Particularis, une perception partielle, l'observation voilée de la personnalité séparée, qui a rompu avec la vie universelle.

L'activité de l'arbre de vie, celle de la Fraternité de la vie, de la hiérarchie christique, reste, pour l'observateur attentif, l'essentiel de l'incitation que les frères de la Rose-Croix classique entendaient donner à cette image. Nous y voyons quatre aspects remarquables qui ne peuvent s'expliquer que par l'activité de l'arbre de vie, de la hiérarchie des libérés.



*L'enseignement des deux aspects :
éternité et temps
Dieu et créature
Christ et Adam
l'Homme Nouveau et le vieil homme*

Des nuages sortent une main qui repose sur l'arbre, à l'endroit où le tronc de la dualité se divise en deux branches. La main bénissante a la claire intention de mettre fin à cette séparation pour venir jusqu'au tronc vivant indivisible de l'arbre de vie divin.

Le deuxième aspect est la lumière de la vie comme l'esprit qui se trouve au centre : l'esprit solaire central et ses étoiles, ici l'image de la hiérarchie de Christ, comme les âmes vivantes dans le firmament du Seigneur.

Au cœur des trois sphères nous voyons un œil ouvert, et tout autour l'inscription « Universalis » — englobant tout — observant tout, perçant tout.

C'est l'œil de la sagesse. La conscience nouvelle éveillée en Dieu, qui est venue à une compréhension totale de l'activité du mélange dialectique. Cet œil est au calme absolu et n'est plus influencé, en aucune manière, par l'activité des éléments, comme ceux du corps — terre et eau — ou de l'âme mortelle — air et feu. Cet œil est ouvert en direction et par l'activité de l'Esprit divin qui fait s'épanouir, au centre du champ de la réalité brisée, le mélange dialectique, un nouveau jour de manifestation.

L'œil de l'âme immortelle apporte au Studium Universalis, le quatrième aspect important. Il a rassemblé, à partir des trois mondes, une compréhension au regard de l'action des éléments bien et mal, lumière et obscurité.

Le signe des mystères de la compréhension totale, la Sagesse, s'exprime par le sceau de Salomon, les deux triangles s'interpénétrant, le symbole de l'eau vive et du feu spirituel impérissable.

Et le frère Rose-Croix déclare :

« Cet œil contemple, dans le plus grand calme, le miracle de tous mouvements.

Cet œil de la sagesse éprouve tous les esprits s'ils sont intelligents, purs et éveillés. Il comprend le céleste, le terrestre, le futur, le physique, le spirituel, le haut, le profond, l'extérieur et l'intérieur.

Cet œil de la sagesse est le centre, le trône royal auquel la création entière est soumise.

Ainsi l'homme total triple se dresse dans la terre paradisiaque et est nourri du fruit de l'arbre de vie ».

Et à la fin, retentit cette exhortation :

« Que Dieu œuvre en vous. L'œil de la sagesse peut alors s'ouvrir et vous en viendrez, du petit œuvre — le Studium Particulare — au grand œuvre — l'Opus Magnum — l'Ergon et le Paragon de l'œuvre de la Fraternité : le Studium Universalis ».

Un pas de trop

Un dessein est à la base de l'existence du monde et de l'humanité. Notre cosmos devait faire partie d'un grand Plan, et par conséquent, accomplir un certain développement. La terre et l'humanité ont une finalité qui devait, sans aucun doute, se traduire en une mission : contribuer à accomplir la manifestation complète de la création.

Cependant, il existe un abîme profond entre cette marche évolutive selon l'idée fondamentale, et l'état actuel de la terre et de l'humanité. Leur désarroi estompe la mission primitive pour en faire une donnée méconnaissable. L'orientation, de ce que nous appelons encore « être humain », sur lui-même et sa terre, et cette brève existence que nous appelons encore « vie », dévient à tous points de vue de ce dessein originel, de sorte qu'il ne peut plus être question de la réalisation d'un plan. La vie, détournée de Dieu, a amené un tout autre développement qui s'éloigne fort de l'ordre prévu par le Plan originel, ainsi que de l'évolution qui devait en résulter.

D'où le fait que nous parlons, au regard du monde et de l'humanité, d'un *ordre de secours*. Le Plan de Dieu ne peut s'y exprimer et c'est pourquoi le plan de l'ordre de secours se déroule pour l'homme. C'est un plan évolutif qui est établi pour donner au monde et à l'humanité la possibilité de rejoindre le dessein du Plan originel.

L'existence du monde de la dialectique, la vie temporelle et passagère de l'être humain, le cercle vicieux dans la nature connue de nous, les notions de vie et de mort : ce sont là tous les aspects de l'ordre de secours. Il renferme le plan d'amener, *par l'expérience*, l'homme à la conclusion inébranlable que la vie prévue par Dieu devra se situer sur un autre plan, plus élevé.

Par l'essence même de la dialectique, l'expérience répétée de la contradiction des choses, l'homme qui s'est détourné du Plan divin, doit arriver au point où il pourra et voudra se relier à l'idée originelle. La vie entière d'un être humain, ce qu'il fait ou ne fait pas, ses opinions et ses motivations, sont toutes sans exception, expliquées, *ou bien* par l'essence de l'ordre de secours, *ou bien* par

l'essence du véritable Plan divin. L'homme qui, faisant encore totalement l'expérience de ce champ de vie dialectique, s'y oriente entièrement, répond à l'essence du plan de l'ordre de secours. Mais l'être qui y a atteint le point mort et a réalisé l'unique prise de conscience nécessaire, connaît une grande aspiration et veut se hausser jusqu'à un plan supérieur. Il fera tout son possible pour s'en approcher et satisfaire aux exigences de ce plan.

Chaque être humain détermine son propre choix entre ces deux possibilités : le choix entre l'éternité et le temps, entre la dialectique et la statique. Et c'est seulement la descente incessante de la force de rayonnement du règne originel divin, dans l'ordre de secours, qui influence ce choix. Chaque fois l'homme est *appelé* à nouveau ; sans interruption, existe la possibilité de rencontrer la Lumière de l'Éternité, au moment d'une plénitude d'expériences et de compréhension.

Dans l'homme se trouve un principe fondamental qui se remémore le Plan originel. La Force divine irradiante cherche à prendre contact avec ce principe fondamental — cette Rose du cœur — pour donner ainsi une nouvelle orientation à la vie humaine. Cela est le principe de l'œuvre de sauvetage, qui est entreprise à partir de l'ordre divin dans l'ordre de secours : le Logos, connaissance de l'Éternité, cherche à rétablir la liaison avec l'être humain qui se retourne. Là, débute le chemin de retour vers l'ordre divin, et s'achève l'existence et la nécessité de l'ordre de secours.

Exploitation de l'ordre de secours

Quelle est l'attitude de l'être humain de notre temps, en cet ordre de secours actuel ? Sa vie se déroule avec une extrême rapidité. Ses sens sont surexcités au plus haut point, ses actes sont effrénés. Ainsi l'expérimentation dont il est question ici, s'accélère toujours davantage et toujours plus nombreux sont ceux qui, arrivés au silence, se posent l'unique vraie question : Quel but a tout ceci ? Quelle idée est à la base de tout ceci ?

Mais l'évolution de notre temps nous démontre également combien les possibilités que l'existence de l'ordre de secours nous fournissent, sont rapidement épuisées. Le champ d'existence temporel de l'humanité, la terre dans son état dialectique est exploitée d'une manière ultra-rapide, dans tous les domaines. Tout ce qu'on acquiert dans le domaine de la connaissance de l'ordre de secours, est immédiatement adapté et mis en application dans les processus

industriels, culturels, sociaux ou politiques. La science est notre fidèle compagne sur le chemin entre la naissance et la mort, où nous cherchons à nous maintenir de la manière la plus habile, comme les plus forts. La vie humaine à la fin du XXème siècle est une existence fébrile, sur la base de la seule donnée que nous fournit avec certitude l'ordre de secours : que tout est temporaire. Et pourtant on cherche à faire passer cette existence comme la seule vraie. Tout tend à vaincre l'essence temporelle de la dialectique et à faire de cet ordre de secours un ordre durable. Ceci ne fut jamais l'idée incluse dans le grand Plan et ne pourra jamais l'être ...

Mais, cela, le monde le néglige. L'homme, exclusivement centré sur l'ordre de secours, s'efforce à l'extrême de lui donner éclat et contenu. Tout est mis en œuvre pourvu que cela puisse contribuer à une glorification de la vie humaine, en négligeant toute autre forme de vie. On tente d'échapper aux lois de l'ordre de secours et de s'emparer avec audace du pouvoir dans tous les domaines de notre cosmos.

C'est là que se situe le danger et le point critique de notre temps.

Dans sa vertigineuse progression, l'homme transgresse toujours davantage les frontières naturelles. La technique et la science nous présentent des possibilités toujours nouvelles. Comme cela nous permet de mieux conserver l'existence actuelle, nous nous en emparons avidement. Cela conduit à des expériences poussées toujours plus loin, et malgré toutes les protestations, à une exploitation hasardeuse de l'ordre de secours.

Dans l'ère nucléaire, l'humanité en prend très nettement conscience. L'exploitation de la plus fondamentale intervention dans la matière de l'ordre de secours, celle de la division de l'atome, place l'humanité devant des conséquences extrêmes. Un pas de plus peut signifier un *pas de trop*. Le nouveau pas qui est actuellement réalisé dans le domaine du nucléaire, que cela soit pour des objectifs pacifiques ou non, peut être ce pas de trop. Provoquer l'énergie nucléaire dans le but de sauvegarder cette vie quotidienne avec toute son imperfection, signifie, dans le cadre de l'ordre de secours, un développement qui se trouve à la limite du possible. Car ces interventions dans la matière manipulent des énergies inhérentes, qui échappent de loin à la maîtrise humaine. Il est impossible à l'homme de l'ordre de secours, d'être conscient des conséquences éventuelles que provoquent ses activités dans le cosmos entier. Mais tout au moins, il réalise que les dangers des radiations

provenant de la division et de la fusion nucléaires, comme toutes les autres formes de radiations provoquées par l'homme, menacent gravement toutes les formes de vie sur la planète entière.

Insaisissable, indomptable, et sans possibilité de contrepoison, la radiation dangereuse peut détruire celui qui l'a engendrée : l'homme. Alors, un cri retentit pour demander une halte dans la tentative de transgresser les limites de l'ordre de secours. Le « pas de trop » a alors été saisi.

Désastre nucléaire

Ce n'est pas sans raison que le monde occidental s'agite, en ce moment, si fortement quant au phénomène de l'énergie nucléaire et ses conséquences. De petits, et quelques très graves incidents, dans les installations des réacteurs nucléaires, ont remué la population des pays où de tels réacteurs sont installés. La presse mondiale s'en empare quotidiennement, et les discussions pour ou contre l'énergie nucléaire s'élèvent ... en violence. Les journaux spécialisés abondent en détails techniques sur les radiations radioactives, leurs conséquences fâcheuses et sur les mesures de sécurité. Les données les plus fidèles que l'on possède, proviennent des conséquences navrantes des bombes jetées sur Hiroshima et Nagasaki, à la fin de la deuxième guerre mondiale. Ces expériences de guerre et quelques incidents très graves dans des centrales nucléaires, doivent nous donner les informations sur les conséquences de la radiation à laquelle le corps entier est exposé. D'autres renseignements sont fournis par les expériences continues effectuées sur les animaux.

Un an, à peine, avant l'accident d'Harrisburg (Etats-Unis), parut un ouvrage du professeur Robert Jungk : « ***L'État nucléaire*** ». Dans son livre, Jungk met très nettement les hommes en garde contre le genre d'incident qui, précisément, a eu lieu récemment, en Amérique. Selon Jungk, le processus social et économique compliqué qui, dans le monde entier, conduit à l'utilisation de l'énergie nucléaire, ne tient pas suffisamment compte de la possibilité d'un désastre irrémédiable. L'énergie nucléaire « au service de la paix », est loin d'être pacifique, explique-t-il, et il démontre qu'une défaillance technique, une erreur humaine ou une action intentionnelle et délibérée conduirait sans plus à un désastre nucléaire. La contagion radioactive ne peut être combattue

par aucun moyen ; le moindre souffle d'air répand la contagion dans l'atmosphère où l'homme vit, à une vitesse de 18 km à l'heure. La fuite ne peut

se terminer que dans le désordre chaotique.

Les mesures qui devraient être prises pour pouvoir exploiter l'énergie nucléaire dans un contexte plus sûr, donnent une toute nouvelle image de la société. Sans parler des coûts élevés pour lesquels l'industrie ne veut pas investir, et des connaissances techniques encore imparfaites qui rendent des expériences dangereuses, il faut s'attendre nécessairement, selon Jungk, à un pouvoir absolu de l'autorité, pour prévenir également les actions intentionnelles contre les centrales nucléaires. Toute forme de sabotage ou de terrorisme doit être exclue car les conséquences en seraient désastreuses.

Le contrôle de l'individu devrait, en conséquence, être total : ce serait « l'ère totalitaire des technocrates ». Tout ce développement de l'ère du plutonium est, selon l'expression de Jungk, « mal calculé », et il plaide en faveur d'un retrait des multiples projets de développement de cet ordre.

Une lutte intense se poursuit actuellement dans le domaine de l'énergie nucléaire. Les experts du planning de l'économie, de la politique, et les techniciens ont tous préparé leurs projets qui sont déjà progressivement mis en pratique. Les adversaires se rassemblent toujours davantage sur le plan international ou en grands groupes, en démonstrations, munis d'arguments scientifiques pour faire valoir leurs raisons. Des avertissements de plus en plus nombreux retentissent. Partout dans le monde, au cours de cet été, des démonstrations sont organisées sur une grande échelle contre ces développements irréversibles. En Europe, également, des manifestations de masse sont annoncées et organisées. L'homme réagit comme un animal à l'attaque, prêt à défendre à l'extrême ses intérêts.

Pour chacun le territoire est en danger ; que ce soit par l'expansion du programme nucléaire, ou au contraire par la réduction de celui-ci. De part et d'autre des reproches sont lancés contre les méthodes de lutte employées ; des méthodes qui sont parfois totalement dépourvues d'idéalisme.

Les risques extérieurs de rayonnement

Globalement vu, il y a deux sortes de rayonnements : un rayonnement ionisant et un rayonnement non-ionisant. Les matières radioactives, mais aussi les

appareils à rayons X, et même les appareils de télévision, émettent plus ou moins de rayonnements ionisants. Ce rayonnement peut faire exploser dans le corps, des molécules d'une importance biologique plus ou moins grande, en des fragments biologiquement sans valeur. Les cellules du corps sont comme sorties des rails, et quand cela se passe pour de nombreuses cellules, certains tissus et organes se désorganisent.

Un vieillissement précoce, le cancer, des maladies d'irradiation, ou la mort, sont les conséquences à longue portée des radiations. La gravité dépend de la dose de rayonnements reçue, et des parties du corps qui ont reçu cette radiation. Chaque être vivant sur terre reçoit une certaine dose de rayonnement naturel, provenant pour une partie du cosmos, et pour une partie des matières radioactives de la terre et des roches. En fonction de la nature du sol et de la hauteur au-dessus du niveau de la mer, des fortes différences dans le rayonnement sont enregistrées. La moyenne correspond à 150 milli-rem par an.

Par le « rem » on désigne le dégât biologique provoqué chez l'homme en fonction de la dose de radiations reçue, de la nature de la radiation et des circonstances de la radiation. Ainsi une radiographie ordinaire du buste donne une dose de radiations de 30 à 100 millirem (le millirem est la millième partie du rem).

Une dose unique de 100 rem (mille radiographies à la fois) sur tout le corps peut provoquer de l'anémie, des hémorragies, des infections et des nausées. Une dose de 500 rem ou plus est mortelle.

Les personnes qui travaillent dans une centrale nucléaire ne doivent pas, selon les prescriptions légales, recevoir plus de 5 rem de radiation par an. Chez une femme enceinte depuis peu de temps, cette dose de radiation peut déjà provoquer des malformations du squelette et du système nerveux chez l'embryon. A une dose supérieure, la possibilité d'enfants malformés psychiquement comme physiquement, augmente considérablement. Les doses de 0,2 à 2 rem augmentent la possibilité de cancer de jeunesse.

L'irradiation provoque également le cancer chez les adultes. Pendant longtemps on croyait que cela ne résultait que de doses massives de radiations. Mais les spécialistes commencent à présumer que des doses de radiations inférieures peuvent provoquer également, à la longue, des maladies comme la leucémie.

Sauvegarde de la terre

L'homme de l'ordre de secours est sur le point de faire un pas de plus, dans un monde rempli de containers de réacteurs qui, à chaque instant, peuvent entraîner des désastres dans une atmosphère pleine de radiations funestes. Non seulement, un rayonnement non-terrestre s'introduit dans notre système à travers l'atmosphère endommagée, mais nous subissons également les conséquences néfastes de rayons X médicaux, répétés, et d'autres formes de rayonnement ionisant, en application médicale ; nous subissons la radioactivité de certains matériaux de construction, et ainsi notre eau potable se trouve-t-elle contaminée par la radioactivité résultant d'expériences nucléaires dans l'atmosphère il y a un bon nombre d'années, radioactivité qui provoque maintenant une pollution des glaciers de l'Europe.

L'homme lutte pour sauvegarder au mieux son existence. La sauvegarde de sa propre vie prime toujours tout, mais une minorité d'idéalistes se préoccupe également de la sauvegarde de la génération suivante. Au lieu de penser au triomphe de leur propre existence, beaucoup pensent aussi à « la sauvegarde de la terre ». Et ceux-ci, également, sont entraînés dans une lutte sans merci.

Celui qui soupçonne quelque peu l'existence d'un ordre divin et le Plan qui lui est relié, et qui possède quelque compréhension de l'ordre de secours et de son développement, n'aura pas de peine à faire son choix dans cette situation. Il *ne* choisira *pas* la lutte, mais se tournera vers la possibilité de sauvetage que contient le Plan divin. Bien qu'il se trouve au milieu de l'ordre de secours, qui est sur le point de réaliser un pas de trop dans son développement en dehors de l'idée originelle du Plan de Dieu, il optera résolument pour l'autre monde, *l'autre règne naturel* qui le conduira vers l'état de l'Homme Nouveau.

Il est certain que l'ordre de secours est sur le point de perdre sa base ferme d'existence. Car lorsque l'humanité persiste à s'éloigner du Plan divin, des catastrophes s'ensuivent (et cela se démontre). Le fait de marquer le pas, en freinant les développements lancés, est à nouveau une solution temporaire, inhérente au caractère non durable de cet ordre de secours.

Mais toute cette évolution doit et peut contribuer à ce que beaucoup reconnaissent ce caractère temporel et se posent ainsi la question fondamentale du *pourquoi*. Le désarroi de l'ordre de secours a atteint un stade tel qu'il ne pourra plus longtemps répondre à l'idée qui est à la base de cet ordre. C'est pourquoi une décision immédiate, conséquente, est nécessaire pour chacun. Quiconque a reconnu la

nature de cet ordre de secours et en a tiré ses conclusions, et qui sent brûler en lui le désir incommensurable de vie véritable, doit réaliser un acte individuel de renouvellement. Le processus qui débute alors dans le cœur, est en dehors de toute lutte de ce monde. Tout au plus, l'homme lui-même, qui s'agrippe encore aux valeurs temporelles de l'ordre de secours, peut-il freiner ce processus. La Lumière divine, provenant du règne où la vie originelle se manifeste, pousse l'être humain, intérieurement, à un tout autre comportement de vie, à une tout autre perception de vie, à une tout autre action de vie.

Et l'homme qui fait un tel choix, dispose d'une aide abondante. La structure du Plan divin est si puissante que les valeurs de rayonnement qui en émanent, peuvent réaliser un nouveau total de la manifestation de vie, du système microcosmique entier. On peut également considérer cette radiation comme fortement radioactive. Elle pénètre à partir de l'espace, loin de l'univers visible, jusque dans le cœur de ce monde et de cette humanité, le cœur où se cache la pré-souvenance de la vie microcosmique originelle. Celui qui se tourne positivement vers le Plan originel, pourra œuvrer avec ce nouveau rayonnement sans en subir de conséquences fâcheuses. L'ancienne personnalité, l'homme relié au monde du temporaire, ne pourra supporter à la longue un tel rayonnement. C'est pourquoi un dépérissement du moi, de la personnalité qui cherche à se maintenir et qui est centrée sur le moi, est nécessaire. Dans la Lumière du règne divin, cela est possible. Par une attitude conséquente de l'homme qui se trouve dans ce processus, ce retour total, cette délivrance peut avoir lieu. Telle est la possibilité de salut concrète, pleine de joie, qui est reliée à notre époque. Malgré toutes les luttes, ce fait reste indéniable. Malgré toutes les erreurs, la vérité est inattaquable.

Là où dans l'ordre de secours on s'efforce désespérément de donner une nouvelle impulsion à l'existence temporaire, à l'aide de l'essence de l'atome, le processus du renouvellement du monde et de l'humanité est imité d'une manière très matérielle et négative. Les forces qui s'y libèrent, se tourneront contre les hommes incompetents qui y travaillent d'une manière spéculative.

Le retournement véritable du système entier vers l'Energie divine a, elle aussi, des effets secondaires lumineux et libérateurs. Dans une harmonie nouvelle toute vie se dirige vers le Père de toutes choses ; l'ordre de secours a démontré sa raison d'être, comme point de départ pour un développement supérieur, et n'est plus nécessaire comme lieu d'habitation pour l'homme. L'Homme Nouveau se lève pour accomplir sa tâche dans le Plan de Dieu.

Aimons-nous l'humanité ?

On trouvait dans un journal ces quelques mots : « *on me posa la question : aimez-vous l'humanité ? Je répondis : oui j'aime l'humanité, mais alors ce voisin misérable ! ...* » Cette petite phrase relate brièvement comment l'homme animé de bonnes intentions fait le plus souvent l'expérience de son échec dans ce champ de vie. La plus grande partie de l'humanité n'est-elle pas emplie de bonnes intentions et d'amour du prochain ? Que ne cherche-t-on pas, dans tous les domaines, pour améliorer la vie du prochain ? Lorsque, dans le monde occidental, on fait appel à la charité pour le tiers monde, on pour faire cesser des injustices où que ce soit, l'on est aussitôt prêt à donner. Beaucoup d'argent est ainsi collecté chaque année, à toutes sortes de fins, dans le but d'aider les autres dans leur détresse matérielle. Mais dans son propre entourage, on ne parvient souvent pas à vivre en paix avec ses proches.

Telle est la situation de l'homme dans ce champ de vie où tout provient de l'Arbre de la connaissance du bien et du mal. « ***Quand je veux faire le bien, le mal est à mes côtés !*** » soupire Paul dans une de ses lettres aux Corinthiens. Et nous soupirons tous ainsi, découvrant notre impuissance lorsque nous agissons à partir de notre personnalité. Qu'est-ce que le bien véritable ? Ce qui est bien pour les uns est sans doute mal pour les autres. Les intérêts des uns sont opposés à ceux des autres. Ce qui pourrait résoudre le problème arabe, détruit l'espoir des israélites. Chacun veut pourtant vivre en paix, mais tout en conservant ses intérêts.

Car c'est le moi qui provoque les impasses, que ce soit le petit moi de la personnalité ou le grand moi d'une nation ou d'un peuple. Jamais il ne sera possible de sortir de cette impasse tant que l'orientation humaine tout entière ne sera pas modifiée. C'est la tendance à se conserver, se maintenir, que l'on doit abandonner, aussi bien vis-à-vis de son voisin que vis-à-vis du pays voisin. Si nous comprenons quelque chose de l'unité de toute vie, nous savons qu'il n'existe qu'un intérêt, celui de tous qui doivent se libérer de l'illusion de la prison terrestre, de la vie de l'Arbre de la connaissance du bien et du mal. Au centre du paradis se dressait l'Arbre de la vie. Cet Arbre-ci doit être à nouveau érigé dans notre champ de vie. Courant divin qui s'écoulait à travers toute la vie,

il la nourrissait et l'animait, la poussant à la manifestation divine.

Adam et Eve, l'humanité, se détourna de cet Arbre de vie, de ce courant divin de sagesse et d'amour. Depuis, l'humanité erre à travers tous les pays, dans un incessant conflit entre le bien et le mal. Le courant divin a fait place aux forces impies qui retiennent l'humanité et le monde entier prisonniers. Tant que nous continuons à contribuer à l'activité de ce champ de vie, pour maintenir de quelque manière que ce soit, ces deux pôles opposés, nous participons au mouvement rotatif de la roue dialectique et courons à l'abîme à vitesse toujours plus grande ...

Si nous comprenons ceci et prenons conscience que tous nos efforts, toute la peine que nous nous donnons pour faire triompher le bien en cette vie, sont vains, nous devons en tirer une conclusion. Car, si nous voulons nous éloigner de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, il nous faut nous tourner vers l'Arbre de la vie ...

L'Arbre de la vie est depuis toujours au centre du paradis. Mais nous ne pouvons le voir, nous n'y avons pas part, car nous sommes les descendants d'Adam et Eve qui furent éloignés du paradis. Comment pouvons-nous alors avoir part aux courants de cet Arbre de la vie, courants d'amour et de sagesse ?

Tout d'abord en devenant silencieux intérieurement. En s'abstenant de toute activité qui relance plus fortement le mouvement de la roue de cette nature. Cela ne veut pas dire que nous n'avons qu'à nous croiser les bras. Non, devenir silencieux signifie, devenir silencieux intérieurement, réaliser un total don de soi dans la prière fervente : « *Seigneur, non pas ma volonté, mais la tienne.* »

Toute l'activité du moi provient du désir individuel, de la volonté individuelle, qui suscite les pensées et pousse aux actes. Si nous réduisons nos propres désirs, notre égocentricité, au silence, ne faisant que ce que notre main trouve à faire, un grand calme surgit en nous. Et l'étincelle divine en notre cœur se met à parler. Cette étincelle fait depuis toujours partie de l'Arbre de vie, mais elle a été coupée de sa source de vie depuis des éons. Quand nous devenons silencieux intérieurement et ne demandons plus rien à notre propre moi, le premier courant, comme une branche affaiblie, s'étend à nouveau jusqu'à l'atome du cœur et l'éveille à la vie.

Pouvons-nous nous taire selon le moi ? Le moi peut-il sacrifier l'égocentricité ?

Alors le faible courant se renforce rapidement et les forces de l'Arbre de vie nous atteignent toujours davantage. Ce courant touchera le thymus par le cœur, par le sang, il atteindra la tête, l'hypophyse, et se transmettra ainsi au système entier. Les forces de lumière qui, à partir d'une soif intense, entrent dans notre être, ouvrent notre conscience à une tout autre possibilité de manifestation. A l'aide de ces nouveaux courants de vie, nous apprenons alors seulement à aimer véritablement l'humanité. Oui, et notre voisin. Car nous comprenons alors d'où proviennent toutes les difficultés.

Ces difficultés proviennent de l'impuissance du moi, de ce cri de détresse qui retentit en chaque homme sans qu'il puisse le comprendre. Et ce cri refoulé se manifeste en une explosion d'activités dans le monde ou par la volonté de faire du bien aux autres. Et cette activité provoque irrévocablement des heurts car nous vivons dans le champ des opposés, dans le champ de la connaissance du bien et du mal.

Mais la richesse d'expériences accumulées au cours d'un cycle sans fin à travers cette existence terrestre nous devient une aide inestimable lorsqu'enfin nous l'employons de la juste manière. Les forces évoquées au cours du long voyage à travers le champ du monde, restent présentes, concentrées dans le système microcosmique et peuvent être employées au service du bien unique qui provient de la sagesse d'amour de l'Arbre de la vie. Ces courants de vie qui se libèrent dans notre champ d'existence provoquent un effet brisant quant au processus habituel de la nature, mais ils éveillent et appellent ainsi ce qui fut perdu. Ils éveillent les étincelles d'esprit endormies, prisonnières du système de la personnalité. Et cette personnalité est forcément amenée à réagir, pour une résurrection ou pour une chute.

La parole de l'origine, le Logos, parle alors à nouveau à travers l'homme. Et à tous ceux qui acceptent cette parole, qui se confient en une compréhension totale, un désir de salut et en don de soi, à ce courant de vie divin, « ***Il donne le pouvoir de redevenir enfants de Dieu*** ». Ils peuvent à nouveau participer à l'Arbre de la vie et s'élever dans un état de vie divin, selon l'intention divine de l'origine.

Ce n'est qu'à partir de ce nouvel état d'être que nous pouvons véritablement aimer. Car alors nous participons à l'amour universel qui est Dieu. Celui qui libère cet amour, qui verse cet amour dans le monde, contribue à sauver le monde et l'humanité et les élève hors du tombeau de la nature.

Artifice

« L'artiste œuvre à ouvrir l'univers dans sa totalité ». Celui qui de temps à autres suit les expressions artistiques actuelles, pourrait douter de ces paroles.

Soyez tranquille. Vous n'êtes pas seul à en douter. À l'intérieur du monde artistique comme à l'extérieur, ceci a suscité de violentes querelles. Cette lutte est aussi vieille que l'humanité.

Qu'est-ce que l'art ? Pourquoi survit-il ? Comment l'homme est-il ainsi élevé au-dessus de ses limites personnelles ?

Les réponses à ces questions nous ramènent toujours au plus chaud de la lutte, et personne ne peut se soustraire à ce combat. Car chacun est un artiste en puissance. Même incapable de dessiner, sans goût prononcé, sans dispositions musicales, chacun est concerné par l'art.

L'art est vivant, la vie est art. Qu'il copie les tableaux du Louvre ou donne expression à une idée subite, comme par enchantement, personne ne peut échapper à l'art. L'art de vivre qui pour chacun, ouvre l'univers, devra prendre forme, un jour, en chaque être humain, par et dans ses actes.

*Or, dès que quelqu'un passe à l'acte, à la forme, dès que cela devient visible pour tout le monde, beaucoup s'exclament : « **ce n'est pas bon, il faut changer cela, ce n'est pas de l'art ...** »*

N'ayez crainte. Tout le monde peut partir à la recherche de soi-même. Tout le monde peut découvrir sa limite personnelle. Tout le monde peut apprendre à découvrir que les frontières naturelles ne peuvent être transgressées si ce n'est en les laissant pour ce qu'elles sont et en passant à l'acte de vie. Cet

acte de vie, en amour impersonnel, dans le « non-faire » de Lao Tseu, délivré du moi, donne forme à une stature de l'âme qui n'est pas de cette nature mais se trouve pourtant à l'intérieur du propre soi microcosmique.

Cet acte ne vient qu'après mûre expérience de la vie, après une impasse dans la matière, après une révolte, une distance prise vis-à-vis de l'agitation du moi, après s'être libéré de la tendance à survivre. A première vue, une telle aspiration relève du tour de force, de l'artifice ... mais pourtant le couronnement de cet art de vivre est la vie universelle, la vie d'une stature de l'âme totalement renouvelée.



Du champ de travail

Château de La Haye

Le premier foyer du Lectorium Rosicrucianum dans le Nord de la France est né !

Lorsqu'au convent des travailleurs de **septembre 1977** la Direction Spirituelle Internationale confia aux élèves du champ de travail du Nord de la France, la tâche de créer ce foyer, c'est avec enthousiasme que les élèves mirent tout en œuvre pour cette réalisation. Chacun ressentant profondément la nécessité de disposer d'un centre où les conférences de renouvellement pourraient être vécues, un effort important de tous fut entrepris, des fonds réunis et les recherches commencèrent.

Et au mois de mars dernier, nous pûmes proposer à la Direction Spirituelle Internationale de venir visiter le domaine du château de La Haye. Celle-ci marqua immédiatement son grand intérêt pour ce lieu, et son enthousiasme pour

les possibilités offertes vont conforter le nôtre.

Forts de ce soutien que vous comprendrez bien, nous avons décidé, nous sachant dans la sphère d'activité et d'amour de la Fraternité, de faire le pas décisif. Et le vendredi 27 avril, le Lectorium Rosicrucianum a acquis le Château et le Domaine de La Haye, à Guerville (Seine Maritime).

Tous les élèves du champ de travail français et particulièrement ceux du Nord, ressentent une profonde joie et une grande responsabilité devant la tâche qui leur est maintenant confiée : faire de ce lieu encore non animé, un foyer de travail gnostique en Europe.

Au centre du triangle Amsterdam, Londres, Paris le foyer de La Haye formera, nous en sommes sûrs, un chaînon important de la nouvelle réalité pour les temps actuels.

Déjà des amis hollandais, belges, suisses, anglais vont venir pour que tous ensemble, par notre présence et notre activité, nous fassions en sorte qu'une vie gnostique commence à s'y établir.

Tous ceux qui ont pu se rendre au Château de La Haye ont été touchés par l'impression de paix et d'harmonie qui émane de cet endroit.

Sur un large plateau au bord de la célèbre forêt d'Eu, un magnifique terrain de 11 hectares entouré de chênes et de hêtres, domine la vallée de la Bresle, entre Blangy et le Tréport à 15 km de la mer et des grandes falaises de craie du pays de Caux.

Sur ce terrain s'élève le château de La Haye, vaste et accueillante demeure de 25 pièces, dont une salle à manger de 120 m², l'ensemble dans un excellent état. La capacité d'accueil du château, dans une première phase, sera de l'ordre de 150 personnes, que nous porterons rapidement à 200.

Divers aménagements intérieurs, puis la mise en état des dépendances : granges, garages, écuries, maison de gardien, nous permettront d'accueillir un grand nombre d'élèves, et déjà existe le projet d'un local pour la jeunesse. On peut camper librement sur le terrain et dès maintenant, il est possible de séjourner sur place et de profiter des agréments de la région.

Et c'est avec joie des bâtisseurs que nous espérons nous retrouver nombreux pour la première conférence de ce nouveau chantier qui marquera la première phase de sa vivification.